

**tant que
j'aimerai**

Mahuna Vigam

**tant que
j'aimerai**



**Mahuna
Poésie**

tant que j'aimerai est un recueil de textes qui aborde des thèmes qui peuvent heurter la sensibilité des plus jeunes ou être considérés comme difficiles et/ou violents.

Retrouvez la liste des *content warnings* sur le site de l'autrice en scannant ce QR code :



À découvrir dans la collection Mahuna Poésie :
au-delà de nos maux - décembre 2020

Ce livre est également disponible au format numérique

Mise en page : Mahuna Vigam

Illustration couverture et textes : Mahuna Vigam

Dépôt légal : avril 2023

ISBN : 978-2-9575696-2-5

© Édité par Mahuna Poésie, Paris, 2023

Tous droits réservés pour tous pays.

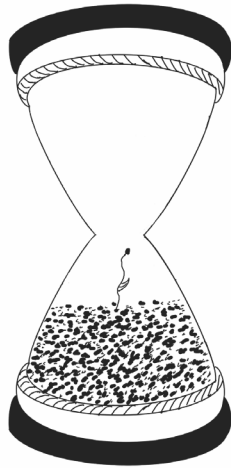
Retrouvez l'actualité de Mahuna Vigam sur
Internet & Newsletter : <https://mahunapoesie.com/>
Instagram et TikTok : mahunapoesie

Je veux croire que la nécessité d'aimer
est plus forte que la délivrance d'y renoncer.

sommaire

palpitations	11
déraison	43
résolutions	83
éclosion	113

palpitations



Mahuna Vigam

frissons ardents

ta longue absence
enflamme encore
mon essence

À quel moment
le non s'efface-t-il au profit du silence,
libérant la violence,
puisque qui ne dit mot consent ?

Et si j'avais trouvé le mot juste,
celui qui aurait su détruire mes peurs
et ébranler leur assurance de ne pas être
dans l'erreur ?

Et si j'avais trouvé le mot parfait,
celui qui aurait retenu les coups
celui qui aurait empêché les visites
celui qui aurait fait de moi une héroïne
plutôt qu'une énième victime ?

Peut-être était-ce ma faute en fin de compte ?
Puisque j'ai joué la vierge dans un bordel.

Il y a des trous noirs
dans mon histoire
qui rongent ma mémoire.

Des contes défaits
remplis de pages blanches.

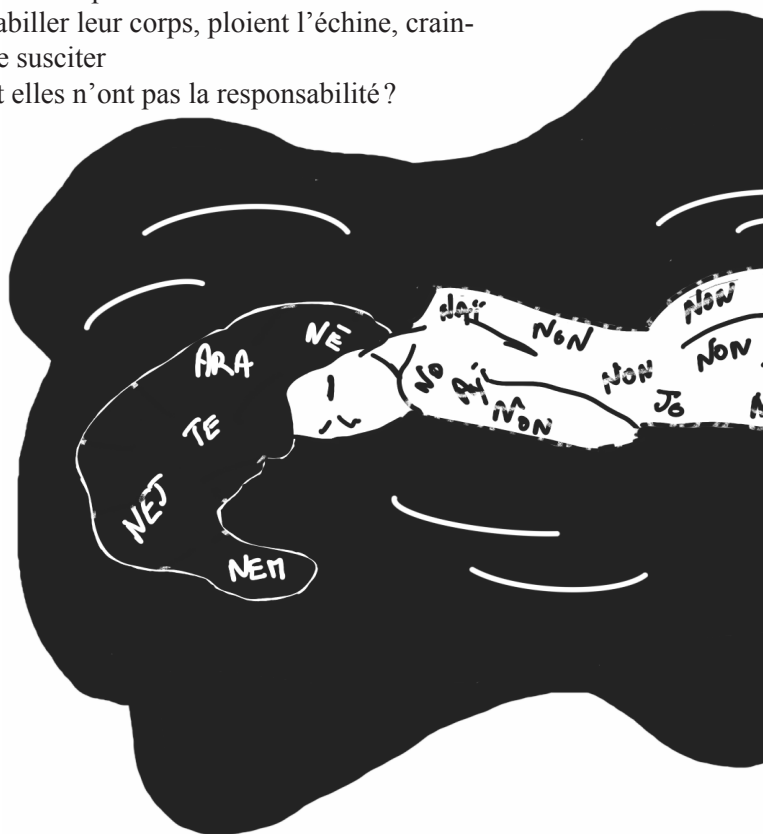


Combien d'entre nous se sont retrouvées sur un terrain vague ou dans une allée,
plaquées sur la banquette
d'une camionnette
ou la froideur mordante des pavés ?

Trop.

Combien d'entre nous ont perdu le sens du mot
liberté ? Se drapent dans la honte
pour habiller leur corps, ploient l'échine, crain-
tives de susciter
ce dont elles n'ont pas la responsabilité ?

Trop.

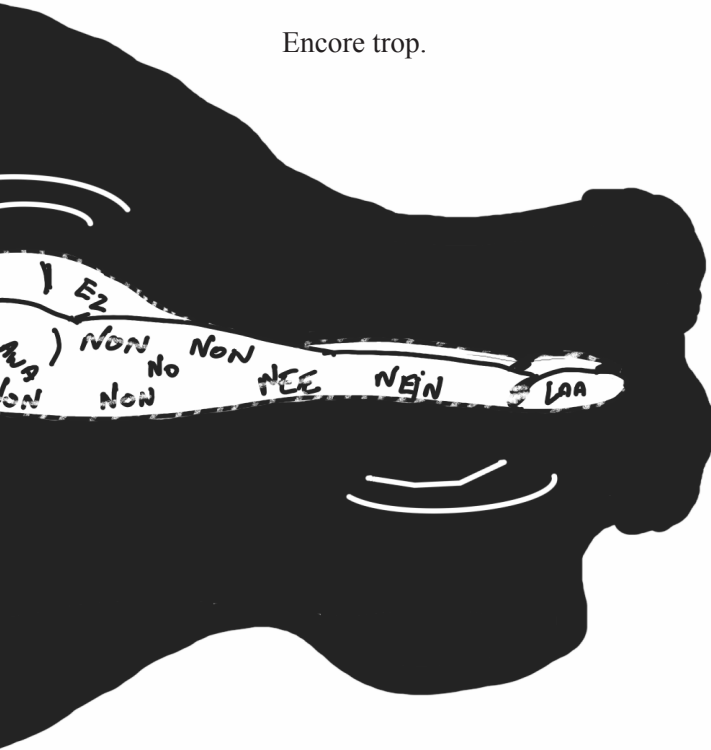


Combien d'enfances broyées,
d'adolescences excisées, de vies immolées pour
satisfaire un désir éphémère ?
Plaisir de l'instant qui détruit et qui gangrène
éternellement leurs chairs ?

Trop.

Combien en faudra-t-il encore pour que cela
s'arrête ?

Encore trop.



J'étais condamnée avant même d'essayer.

C'était écrit sur mon front.
Tatoué dans mes yeux
même si je ne le voulais pas,
même si je ne le savais pas.

C'était criant, enivrant et attirant.
Ce besoin d'être aimée, cette peur
de ne jamais être assez.

Je me pensais mystérieuse, sereine,
car sur la réserve.
Mais je m'offrais sans le chercher,
sans même l'avoir désirer.
Parce que mon corps entier criait ce que mon cœur ne
pouvait plus supporter, endurer.

Proie facile, fruit à maturité,
il suffisait de me cueillir.

Alors, sans même se faire prier,
les loups sauvages, assoiffés
par les effluves de mon manque d'amour
sont venus me chercher.

Ils m'ont d'abord sentie, renflée.
Ils se sont assurés que j'étais prête
à être consommée.
Ils ont salivé, rassurés : j'avais creusé mon propre
tombeau, écrasée par l'absence de ma conscience.

Et finalement, de moi, ils n'ont fait qu'une bouchée.

Porter le manteau de l'imposture et cacher les maux
derrière un sourire de connivence.
Parce que parler donnerait vie à l'évidence.

Se lover dans l'indifférence
et survivre
par procuration à nos aspirations,
par opposition à leurs déceptions,
pour la miséricordieuse délivrance
que confèrent les apparences,
au sacrifice dommageable
de notre sublime
quintessence.

Se lover dans l'indifférence
pour éviter les questions,
pour se soustraire aux qu'en-dira-t-on,
par mépris de la simplicité de ce que l'on naît,
par déni de l'effrayante insuffisance
de ce que l'on est,
au profit de l'ineffable surréalisme que l'on désire.